

..... Je ne suis pas celle que vous croyez. Je ne sais pas pour autant qui je suis, et si je le savais serais-je vraiment celle-là ? Je ne manque pourtant pas d'identité : elle me déborde, elle me jette hors de moi. J'en ai trop fait peut-être afin d'avoir un visage tout à moi. Je crois que ce travail a pris mon temps. Je n'y pensais pas bien sûr : je veux dire que je ne pensais pas que mon temps et mon visage avaient un lien. Je crois que les choses sont poussées vers nous par l'appétit que nous avons d'elles. Je ne me suis jamais trompée de désir, sans doute parce que le désir me tient lieu de certitude, et par conséquent de volonté. J'hésite ici, non que je doute de la justesse de cette affirmation : je crains seulement de ne pas m'expliquer assez alors même que cela me suffit. J'ai beaucoup parlé avec les mots des autres, c'est pourquoi on m'a donné la tête de ces mots-là. Je les parlais bien. Je prenais soin d'ailleurs de les épouser entièrement. Je n'aurais pas été sans cela convaincante à ce point. J'avais le goût d'être identique à leur sens. Je jouissais de cette pénétration verbale parce qu'elle était en moi bien plus vive que l'autre. Je me demande si le fait d'avoir chanté d'abord a favorisé cette sensation intime, mais il ne s'agit pas de la voix, ni même du chemin particulier qu'elle fait vibrer dans le corps, il s'agit bien du sens que je sentais circuler comme on a des bouffées de chaleur. Je le sens toujours. Je le sens à condition - m'en étais-je aperçue ? - à condition que les mots ne soient pas les miens. Je veux dire à condition de ne pas parler en mon nom mais au nom du nom que je me suis fait. J'avance en faisant cette distinction vers quelque chose qui va me déchirer.